

## Prendre son temps dans la relation, un pari gagnant

par Guillaume HANNECART, gestionnaire formations des volontaires des consultations, ONE

Dans le cadre de cette interview, je suis allé à la rencontre des CEMÉA pour avoir leur point de vue sur la **relation de confiance avec les familles**. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec Simon STERKENDRIES, formateur et coordinateur du groupe Accueil Temps Libre des CEMÉA et Marie-France ZICOT, formatrice, co-coordinatrice du groupe.

### Pouvez-vous présenter brièvement les CEMÉA ?

Les [Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active \(CEMÉA\)](#) sont présents en Belgique depuis plus de 70 ans. Il s'agit d'un mouvement d'éducation nouvelle qui agit sur trois niveaux :

- La [formation](#) à destination de différents secteurs tels que la petite enfance, l'ATL, les centres de vacances, l'école ou la santé mentale.
- L'organisation de [centres de vacances](#) pour accueillir un public âgé de 2.5 ans à 16 ans
- L'[engagement politique au niveau de l'éducation](#) (revendications politiques portées par le mouvement)

Le mouvement agit également sur le plan international en collaborant avec les CEMÉA d'autres pays, ainsi qu'en participant à des regroupements internationaux.



### Pourquoi est-ce important de créer une relation de confiance avec les familles ? Quels en sont les enjeux ?

Par rapport à l'éducation et à la socialisation de l'enfant, on peut considérer qu'il y a **trois grandes sphères qui vont jouer un grand rôle dans la vie de l'enfant** :

- La famille
- L'école
- Les milieux d'accueil collectif (dont l'ATL fait partie)

Les deux dernières sont constituées d'un grand nombre d'intervenants-intervenantes ayant des rôles et fonctions multiples. Parfois, les **valeurs et les règles vont être différentes d'une sphère à l'autre. L'enjeu essentiel est donc que celles-ci ne soient mises ni tension, ni en opposition**. Chacune d'elles a une même préoccupation : le développement harmonieux de

l'enfant. Pour y parvenir, il faut qu'il y ait **la plus grande communication possible entre ces différents-différentes acteurs et actrices**. Cela ne veut pas dire que les sphères doivent s'entremêler, c'est à dire : elles doivent garder chacune leurs spécificités, leur cadre de référence et leurs objectifs tout en dialoguant entre elles.

En formation, nous demandons aux participants-participantes de lister la journée type d'un enfant à l'école, du lever au coucher, pour prendre conscience de toutes les personnes avec lesquelles il est en relation. Cet exercice met en lumière le nombre élevé d'adultes avec lequel l'enfant est en contact au cours d'une seule et même journée. **Nous pensons que si ces partenaires s'entendent, portent un regard bienveillant sur l'enfant et dialoguent, ils peuvent construire une éducation positive et sereine pour l'enfant.**

Dans l'ATL, et plus particulièrement l'extrascolaire, il est important de valoriser chacun de ces moments. **Pour nous, l'extrascolaire n'est pas un temps entre deux, un temps de latence ou de garderie. C'est un temps éducatif à part entière où il se passe plein de choses pour l'enfant.**

Pour valoriser ces enjeux, la [campagne « Du temps extra : prendre son temps dans l'extrascolaire »](http://www.du-temps-extra.be/) a été mise en place par les CEMÉA, COALA et la Fédération francophone des Ecoles de Devoirs. Une plateforme dédiée a été mise en place avec des ressources, des témoignages et des supports téléchargeables (<http://www.du-temps-extra.be/>).

### Quelles sont les difficultés rencontrées par rapport à la relation aux parents ?

Tout d'abord, le **rythme** dans lequel la plupart des gens s'inscrivent est une réelle difficulté. Dans les moments de transition, qui sont très importants pour l'enfant, les adultes sont souvent pressés par le temps.

Une difficulté majeure tient aussi au **nombre d'enfants accueillis**. En effet, lorsqu'il y a 40 ou 50 enfants pour 3 professionnels/professionnelles, il est difficile de prendre ce temps.

La question essentielle à se poser est : « **Comment dégager du temps pour susciter le dialogue entre les parents et les professionnels/professionnelles ?** ».



**Créer des espaces d'échanges entre parents et professionnels-professionnelles dans lesquels l'enfant et sa famille se sentent accueillis sont essentiels pour installer le dialogue.** De plus, **valoriser le temps de l'accueil est fondamental**, car il permet aussi de valoriser les professionnels-professionnelles qui y travaillent.

Le fait de **prendre le temps permet de donner une vraie valeur éducative à l'ATL en lui donnant une vraie place.**

**Dans la majorité des cas, les représentations concernant les acteurs et actrices de l'ATL sont biaisées.** On considère que ce sont des personnes qui ont peu de qualifications et qui passent leur temps à crier sur les enfants. Or, si nous **permettons aux familles et aux professionnels-professionnelles de se parler, on (re)donnera de la valeur à la fois à ce temps ainsi qu'à ces acteurs-actrices.**

**Une piste d'action serait de proposer un temps de présentation de l'accueil avec ce qu'on y fait, la façon dont cela se passe, les activités proposées, etc.**

---

# accueil

En formation et dans les actions que nous menons (telle que la participation à certaines Commissions Communales de l'Accueil), on se rend compte que les **représentations des personnes datent de leur propre enfance alors que le secteur a évolué.** Aujourd'hui, nous ne sommes plus dans la simple surveillance de la garderie. C'est devenu un **temps d'accueil avec des professionnels-professionnelles qui ont une vision bienveillante de l'enfant.**

Il est donc **essentiel de travailler et de faire évoluer ces visions obsolètes.**

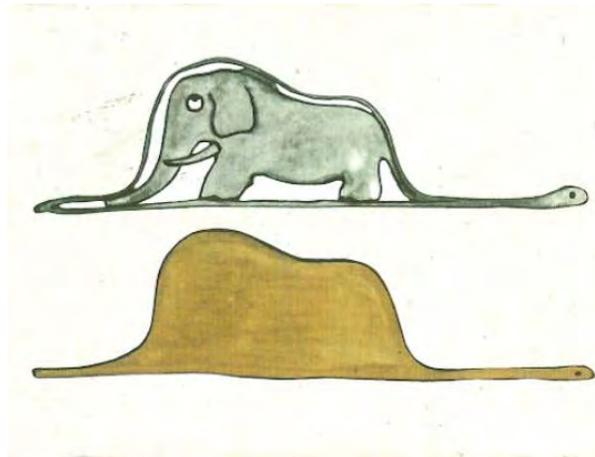
Pour nous, **cela passe aussi par le vocabulaire** car, tant que nous parlerons de garderie, cela risque d'être compliqué. Lorsque nous entendons que ces termes sont employés par les ministres en charge du secteur, cela illustre bien une méconnaissance du terrain et de ses enjeux éducatifs. Actuellement, il y a une sorte de hiérarchisation dans laquelle les parents considèrent que l'interlocuteur-interlocutrice privilégié-privilégiée est l'enseignant-enseignante et que l'accueillant-accueillante est là uniquement en son absence ou lorsqu'il faut faire le relais. **L'accueillant-accueillante a un autre regard à apporter sur l'enfant puisqu'il-elle s'occupe de lui dans les moments informels (les jeux, les repas, les collations, etc.). Or, ce sont des temps dans lesquels il se passe énormément de choses au niveau de la socialisation.**

On pourrait synthétiser en disant qu'**en valorisant ce temps et les intervenants-intervenantes, on valorise l'accueil de l'enfant et de sa famille.**

## Dans un monde parfait, à quoi ressemblerait l'accueil idéal pour les CEMÉA ?

Ce serait **que l'ATL soit considéré comme un partenaire à part entière dans l'éducation de l'enfant.** Cela implique que chacun-chacune soit au clair avec la présence des différents contextes de la vie de l'enfant dans lesquels cadres et règles sont différents. **Ce partenariat nécessite la mise en place de réels espaces de discussions qui permettent de se comprendre mutuellement et de construire ensemble un socle de valeurs communes.**

Pour y parvenir, un véritable **travail sur les représentations** doit être fait pour en prendre conscience et éviter les jugements. Il ne s'agit pas de nier ses propres représentations de ce qu'est être parent, mais bien d'en prendre conscience pour pouvoir envisager une posture professionnelle. Nous avons tous et toutes des **représentations sur la parentalité** qui sont liées à nos modèles identificatoires et à notre vécu. En tant que professionnel-professionnelle, nous devons élargir notre vision. Aujourd'hui, nous ne sommes plus dans un modèle unique, mais bien dans des modèles multiples de parentalité. Il est loin le temps du modèle figé de la famille hétérosexuelle dans laquelle papa travaille et maman fait des tartes.



**Pour donner un exemple concret**, on peut citer les cadeaux de fête des pères et des mères qui sont légion dans les écoles ou certains milieux d'accueil. Ce type d'activité alimente l'idée qu'il n'existe qu'un seul type de modèle parental. Pour les enfants qui sortent de ce schéma, cela les renvoie à s'interroger sur leur propre réalité et peut les amener à penser que leur modèle familial dysfonctionne. Pourtant, ces situations ne sont pas si rares puisqu'elles représentent environ 30 à 40% des enfants dans une classe (familles homoparentales, recomposées, monoparentales). Il ne s'agit pas de juger ces modèles familiaux, mais plutôt d'accepter leur existence pour sortir de l'idée reçue d'un modèle de famille unique.

Au-delà de la prise de conscience individuelle, il est important de **partager une vision collective au sein de l'organisation. Le projet d'accueil est une base essentielle pour développer une action commune.** Celui-ci nous permet de sortir de nos représentations individuelles pour que, peu importe qui va accueillir l'enfant et sa famille, l'accueil se déroule d'une même façon. Les convictions personnelles n'ont pas leur place dans un lieu d'accueil collectif. Chacun-chacune peut avoir son point de vue mais, en tant que professionnels-professionnelles, nous devons défendre la vision et les valeurs du projet de la structure. **Cette approche implique la mise en place d'un travail d'équipe et de réunions qui sont parfois difficiles à organiser au sein de l'ATL.**

**Un exemple issu du terrain :** Dans un accueil extrascolaire, un papa a exigé que sa fille ne mange pas à la même table que les garçons.

Dans ce type de situation, l'important est de **ne pas poser de jugement sur les valeurs ou les croyances culturelles et religieuses du parent. Et en même temps, ce dernier ne peut pas avoir d'ingérence sur ce qui se passe dans le milieu d'accueil qui défend une certaine vision.**

Si l'accueillant-accueillante défend « sa » vision en tant que personne, nous risquons de nous retrouver dans un conflit interpersonnel. En revanche, si nous nous raccrochons au projet d'accueil qui prône une approche spécifique (ex : la rencontre, l'échange, la mixité, etc.), nous sortons du simple jugement. **Se référer au projet d'accueil, cela permet de clarifier le cadre de chacun-chacune sans remettre en cause celui de l'autre.**

Cette situation illustre bien que **la relation avec les familles est un pilier essentiel au niveau de l'accueil.** Cette dimension ne doit pas se résumer à trois lignes dans un projet d'accueil. Il s'agit de **mener une réflexion sur l'accueil de l'enfant et de sa famille** comme point de départ à son élaboration. Lorsque nous parlons de **l'accueil, de l'enfant et de sa famille, il faut l'envisager dans deux dimensions : d'une part l'accueil physique et d'autre part, l'accueil psychique.**

En effet, **lorsque l'enfant est seul dans le milieu d'accueil, sa famille continue d'exister.** La construction de ses valeurs, de son identité culturelle, de ses représentations... issues de sa famille sont en lui. Il est important de garder cet aspect en tête dans une optique de continuité. La vie de l'enfant ne commence pas à quinze heures quand il arrive à l'accueil pour se terminer quand il s'en va. Il y a tout une vie avant et après. **Donc l'accueil de la famille en tant que tel, et aussi de tout ce qu'elle représente, c'est essentiel.**



Reprenons l'**exemple de la fête des mères-pères** pour illustrer notre propos.

Lorsqu'on oblige un enfant à réaliser un cadeau de fête des pères-mères alors que ce n'est pas sa réalité, on ne prend pas en considération sa famille psychique. Pour éviter cet écueil, certains lieux d'accueil **organisent la fête des gens qu'on aime** où l'enfant réalise quelque chose qu'il donnera à quelqu'un qui compte pour lui.

L'idée est ici de **considérer l'enfant dans sa globalité et non de le saucissonner en tranches horaires qui se succèdent dans des lieux et avec des personnes différentes.**

Parallèlement à l'évolution des familles, la **pression sur les parents** est devenue plus prégnante. Auparavant, un parent était un parent. Il avait le droit à l'erreur et ne devait pas être un parent modèle à tout prix. Aujourd'hui, **avoir un enfant est davantage un projet de vie** que pour les générations précédentes. Dès lors, il y a un enjeu assez fort qui pèse sur les familles où **les parents doivent être de « bons parents ».**



**Par exemple**, les professeurs-professeures qui demandent à l'accueillant-accueillante de faire un retour « négatif » au parent sur l'enfant ou de prolonger une punition après le temps scolaire. Cela peut mettre les professionnels-professionnelles dans une situation délicate. **Ce type de situation renvoie l'accueillant-accueillante au statut de transmetteur d'informations plutôt que dans un rôle actif d'éducation à part entière.**

Pour travailler la relation avec les familles, il est également indispensable de travailler la relation de collaboration entre les professionnels-professionnelles, en lien avec leurs missions respectives. **La relation de confiance est donc un enjeu qui doit se travailler à tous les niveaux si nous voulons qu'elle s'installe de façon durable. En d'autres termes, C'est un équilibre à trouver entre tous-toutes les acteurs-actrices avec une préoccupation centrale et commune : l'enfant.**

### **En formation, comment travaillez-vous la relation à la famille ?**

En formation, cette thématique peut être abordée par le biais d'un **photolangage**, par exemple.

Sur deux tables sont proposés des portraits de femmes d'un côté et d'hommes de l'autre. Les participants-participantes sont invités-invitées à choisir un père et une mère (pas forcément le couple) et de les présenter en motivant leur choix. Cet exercice permet de **faire émerger ses propres conceptions de la famille et de ses modèles éducatifs.**

Cette **prise de conscience** met en avant l'impact de nos représentations dans notre vision des parents.

Ensuite, nous **affichons les photos qui n'ont pas été choisies**<sup>1</sup>. On interroge alors les participants-participantes sur les raisons qui les ont poussés-poussées à ne pas sélectionner ces images. Souvent, le constat est que les parents avec lesquels ils-elles sont en contact sur le terrain sont ceux qu'ils-elles n'ont pas choisis. Cela les amène à s'interroger sur leur relation avec les parents et ses répercussions sur la relation avec l'enfant. Le but ici n'est pas de se culpabiliser sur ses représentations ou stéréotypes, mais bien de les prendre en considération pour agir dessus.

Ensuite, nous **travaillons sur la communication et les outils pour développer une relation positive.**

**La formation est l'occasion de s'interroger sur ses propres réactions en situation et de prendre le temps de réfléchir. C'est aussi une opportunité de faire de la réappropriation pédagogique et de se confronter à des réalités différentes par l'échange avec l'autre. Enfin, il est important que le cadre de la formation soit bienveillant afin que personne ne se sente jugé.**

---

<sup>1</sup> Parmi les photos, il y a vraiment une grande diversité d'individus : des personnes très jeunes, des plus âgées, des personnes qui portent des signes religieux, des personnes qui boivent une bière ou fument une cigarette, des personnes qui exercent une profession ou que l'on voit en train de pratiquer un loisir, etc.

**Liens pour approfondir le sujet :**

- Lien vers le site des CÉMEA : <https://www.cemea.be/>
- lien vers la plateforme de la campagne « Du temps extra : prendre son temps dans l'extrascolaire » : <http://www.du-temps-extra.be/>
- Lien vers les ressources et outils des CÉMEA : <https://www.cemea.be/Ressources-outils>
- Lien vers « IMPULSIONS », le nouveau périodique biannuel des CÉMEA, édité en novembre 2020 : <https://www.cemea.be/IMPULSIONS-un-periodique>
- Les actualités des CÉMEA : <https://www.cemea.be/Actualites>